

# ABÎMES ET SOUFFRANCES

Gabriel Thériault

JOEY CÔRNU  
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Thériault, Gabriel, 1983-

Abîmes et souffrances

(Jeune plume)

Suite de: Les exaltés.

ISBN 978-2-922976-22-9

1. France - Histoire - 1060-1108 (Philippe I<sup>er</sup>) - Romans,  
nouvelles, etc. I. Titre. II. Collection: Jeune plume (Rosemère,  
Québec).

PS8639.H464A62 2010 C843'.6 C2010-942160-4

PS9639.H464A62 2010

Direction de l'édition: Claudie Bugnon

Couverture et mise en pages: studio-graphix.com

Correction d'épreuves: Isabelle Harrison et Antidote

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél.: 450 621-2265 • Téléc.: 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2010, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-22-9

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,  
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que  
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2010:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

À ma chère mère,  
qui la première crut en moi.

## Prologue

Accablé par un monde brutal qu'il méprise, le jeune moine Rainaut s'est retiré dans le prieuré de Levandieu. Mais la paix à laquelle il aspirait de tout son être est violemment brisée, lorsque le chevalier Garnier le Taillefer, héritier de la maison de Rochefort, s'insinue dans le monastère. Le vol que le noble voulait perpétrer avec l'idée de sauver son honneur a dégénéré en une tuerie sacrilège.

Tombe sur lui le courroux de Gui le Fort, sire d'Âpremont, éternel ennemi des Rochefort. Appuyée par l'Église, la vengeance de Gui est terrible. Elle appelle la levée des étendards, le déferlement de ses armées sur les terres des Rochefort. Le choc des deux seigneurs embrase moissons, mesures et villages. C'est ainsi que le moine Rainaut, à l'appel de l'abbé de Cluny, doit quitter le refuge de son monastère et s'enfoncer dans les turpitudes du siècle, au milieu des tentations et des blessures, poursuivant avec abnégation la mission sacrée de Paix que lui a confiée son supérieur, aidé en cela de son compagnon Archambaud de Poitiers, fidèle comme un molosse.

Mais la guerre est un chien pris de rage, difficile à soumettre et plein des dangers d'infection. Rainaut se heurte bientôt à Gui le Fort qui, aveuglé par sa superbe, enflé de démesure par la certitude d'être le bras armé de Dieu, s'entête à écraser les Rochefort, à les briser pour que plus jamais ils ne se relèvent, faille-t-il pour cela que le pays brûle en entier.

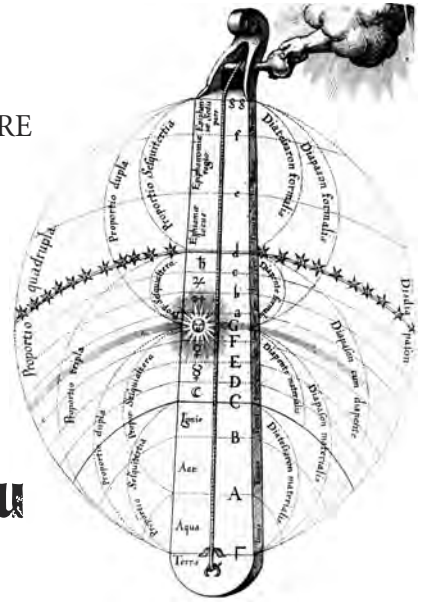
## TABLE DES CHAPITRES

I	L'eau.....	9
II	La Bête rôde.....	19
III	Le pèlerinage.....	49
IV	Dieu avertit.....	69
V	Normandie.....	102
VI	L'œuvre du Malin.....	111
VII	La colère des désespérés.....	141
VIII	La vengeance de Dieu.....	175
IX	La plainte.....	196
X	L'attente.....	208
XI	Petit Girvais.....	248
XII	Le sang.....	283
XIII	Le siège.....	302
XIV	Auvergne.....	325
XV	La prophétie.....	354
XVI	Le dernier des exaltés.....	381
XVII	La survenue.....	399

## CHAPITRE

### 1

# L'eau



15 septembre 1080. La Manche.

Gui le Jeune eut la nausée. Il détestait la mer, réputée domaine du Mal. Son cœur bondissait sous sa chair et il serrait les dents pour ne pas qu'il se déversât à ses pieds. Il était pâle, livide, les cheveux ruisselants, le visage éclaboussé par les poussières d'eau que soulevait la tempête. Fermant les paupières, crispant les poings pour tromper la peur, il sentait le sel sur ses lèvres; son odeur, mêlée à celle du bois pourri, lui piquait le nez. Mais que pouvait-il contre cette mer monstrueuse dont le souffle torturait le mât, dont les tentacules de vagues hurlaient, flagellaient et cognaient, soulevant et soumettant le drakkar à sa volonté? Comme Jonas dans le ventre de la baleine, ne serait-il pas englouti d'un instant à l'autre, emporté par ces langues glauques qui le léchaient

avidement, brisé et déchiré entre les crocs de flots qui convoitaient sa chair? Il se tourna vers son oncle Foucher.

À quelques pas, malgré les torrents s'acharnant contre lui, malgré les houles qui faisaient tanguer et rouler le pont, Foucher se tenait droit et fier, une main cramponnée au mât, l'autre s'agitant pour faire les gestes sacrés. Complètement mouillée, sa tonsure faisait un cercle d'eau qui coulait sur ses cheveux, ses yeux et ses tempes. Le clerc criait pour couvrir le vacarme de la tempête, invoquait saint Pierre dont la barque avait été sauvée miraculeusement du naufrage par le Christ. Autour, l'assemblée apeurée des marins, des guerriers et des valets écoutait, enfermée dans un sinistre silence.

Le Jeune s'en remit à son tour à la volonté du Dieu de miséricorde. Sa main glissa sous sa chemise détremmée. Entre le tissu et la peau se trouvait l'objet de ses attentions, et ses doigts rencontrèrent une croix. De simple facture, elle recelait pourtant des trésors de foi et d'espoir. Tout en levant les yeux sur les cieux de cendre, il la serra ardemment, remuant doucement ses lèvres, implorant le Tout-Puissant de le sauver. Il devait revoir son père, Gui le Fort. Il ne pouvait mourir ainsi, loin de lui.

Soudainement, telle une bête aux soubresauts indomptables, bondissant de-ci de-là et ruant follement, le navire se souleva si bien qu'on eût dit qu'il se cabrait. Les hommes s'écroulèrent, hurlant leur frayeur, se répandant sur le pont détremmé par la pluie comme s'ils eurent été eux-mêmes liquides. Ils glissaient, s'entrechoquaient, s'accrochant pathétiquement aux compagnons d'infortune, en plantant leurs doigts dans la chair qu'ils trouvaient, dans les étoffes et le bois.

Fétu de paille dans le vent, Gui le Jeune virevoltait en tous sens. Ses mains fendaient l'air pendant qu'il croisait des regards horrifiés. Sans secours, il était perdu, il le savait. Ses peurs ruisselaient depuis ses yeux; elles se déversaient sur son visage.

Le navire était comme suspendu, pétrifié en plein vol, mais il finit par retomber et s'écraser lourdement contre la mer, soulevant tout autour de hauts pans d'eau. Sa chute projeta les hommes contre les plats-bords; il tangua, puis roula à gauche, penché au point que la coque effleurait l'eau. Le bateau manqua de verser.

Soumis aux forces terribles du drakkar, Gui plongea violemment, tête première, contre le bois. Son front sonna d'un bruit mat; le sang, la frayeur et des ombres emplirent et brouillèrent sa vue. Il suffoquait de douleur, effondré à cheval sur le plat-bord, une jambe et un bras à l'eau. Avant même de culbuter par-dessus le pont, il se sentit submergé, englouti sous des flots d'inconscience. La Mort lui susurrait ses charmes et l'attirait à elle; il vit les tréfonds de la mer, ses abîmes glauques, ses peuples de spectres et de damnés aux visages putrides. Tout comme eux, il serait dévoré par les poissons-charognards, caressé pour l'éternité par des langues mortifères. Une poigne d'airain vint cependant le saisir au mollet et brisa sa torpeur.

Eudes le Gros hurlait, puisait toutes ses forces sous sa large poitrine, extirpait son neveu de cet enfer envoûtant, en le tirant par le manteau et par la jambe.

— Par Dieu et saint Michel, puissances du Ciel, aidez-moi! implora-t-il alors que le navire refusait de retrouver son équilibre.



Menaçant encore de s'abîmer, il craquait sous l'assaut de la furie. Bientôt les prières du Gros furent exaucées. Le bâtiment retourna sur son ventre, jetant Eudes sur le pont, avec son neveu entre ses bras. Encore troublés, incrédules, désorientés par le péril auquel ils venaient d'échapper, nul chevalier ne se réjouissait, nul écuyer n'acclamait ce miracle, nulle joie n'affleurait sur leurs traits : l'épouvante les terrassait toujours, car la tempête rageait de plus belle, grondant comme si elle désespérait de perdre son empire de terreur sur les rares insoucians. Toutes les attentions se tournèrent de nouveau vers ce monstre d'eau et de vent. Le pont prit des airs de cimetière. Tandis que des cordes furent passées autour des tailles pour que l'on vînt en aide à ceux qui tomberaient possiblement à l'eau, les terribles secousses, les cris stridents de la bourrasque les paralysaient. Chacun cherchait un exutoire à la mesure de ses craintes. Certains s'en remettaient à la divine providence et se consolait dans l'espoir que si Dieu les avait déjà aidés, Il ne les abandonnerait pas, foi de bon chrétien; d'autres le trouvaient dans l'enivrement, parmi les généreuses libations qu'épanchaient les outres. Sous ce ciel de désespoir, la chaleur des vins donnait force et fausses joies.

Gui, soufflant et pantelant, grimaçait de souffrance, passait sa main sur son visage trempé de sang et de pluie afin de mieux observer ses deux oncles, Foucher et Eudes. Les trois ne faisaient plus qu'un dans un enchevêtrement de bras et de corde liés au mât. Ils riaient hautement pour tromper leurs peurs et rassurer leurs hommes. Entre leurs mains passait le vin qu'ils avalaient goulûment, éclaboussant la pluie, mouillant leurs joues et leurs mentons. Gui

voulut imiter ses protecteurs. Il rit à son tour. Depuis sa bouche jaillissait cette naïveté propre aux jeunes et belles âmes, encore vierges de souffrance.

— Hé, mes chers oncles, la côte approche-t-elle?

Hardiment, Eudes se détacha, puis se releva. Le vent fouettait son manteau; la pluie collait ses vêtements sur sa forte corpulence, courait sur sa calvitie, noyait ses joues glabres. Il fit quelques pas, sans souci pour ces éléments déchaînés; simplement, il se tenait bas pour garder son équilibre. La main en visière et le visage plissé, il épia l'horizon où ciel et mer se touchaient, se battaient, l'un voulant soumettre l'autre, la mer brûlant de retrouver sa tranquillité et le ciel refusant d'abandonner son emprise brutale sur elle. Le chevalier revint, pas après pas, la main droite prise sur son manteau pour ne pas qu'il s'envolât.

— Pas encore, pas encore, mon cher Gui, beugla-t-il, l'air songeur comme s'il redoutait quelque chose d'à la fois lointain et proche.

Gui devint sombre, inquiet, et ne parla plus en attendant que la mer se calme. Les instants s'égrenèrent, éternels. Incapable de penser, il se recroquevillait sur sa peur, sur les souvenirs de son enfance, de son père Gui le Fort et de son pays qui lui manquait. Les vents tombèrent, s'essoufflèrent. Il profita de l'accalmie que le ciel lui offrait pour observer affectueusement ses deux oncles, maintenant debout sous la pluie encore ardente.

Eudes était chauve et de bonne taille. Malgré sa corpulence, une imposante musculature et un corps de guerrier très puissant dormaient sous la graisse et saillaient sous la chair. Son sourire était grand comme une aube hivernale, plein de dents droites et régulières qui faisaient

l'envie de tous. Aux doigts et au cou, il affichait ostensiblement sa richesse : bagues dorées et collier d'argent ciselé ennoblissaient son allure. Les marques du vieux routier endurcissaient son visage; il lui manquait une oreille que lui avait tranchée un père protecteur de sa fille impudique, et une cicatrice barrait le chemin entre son oreille et son menton carré, rappel glorieux de la bataille d'Hastings, comme il se plaisait à dire. Il avait les yeux bleus perçants, propres à sa famille. Des yeux qui faisaient la terreur des ennemis... et le plaisir des femmes...

Foucher était encore plus bel homme dans un lignage déjà réputé pour la beauté et la prouesse de ses mâles. Il était le plus jeune de la famille; celui qui aimait le plus la vie et ses plaisirs, mais, par une ironie de Dieu, il était devenu clerc, confesseur et précepteur de Gui le Jeune et d'Eudes le Gros. Gui enviait sa beauté et son assurance, riches par son menton haut et par ses épaules droites, splendides par sa silhouette élégante qui ne souffrait même pas de ses airs parfois affectés.

Avec une joie candide et vive, Gui le Jeune, dont l'esprit était éclairci par le calme de la mer, se tourna vers Eudes.

— N'est-il pas vrai que mon père règne avec justice et magnanimité sur nos terres? Qu'il est le plus grand et le plus noble des chevaliers de tout le pays? Redis-moi encore ce que tu sais de lui.

— Heu... commença Eudes.

Et tous les compagnons d'éclater d'un rire plein de non-dits, d'ambiguïté, de dissimulation et de connivence. L'innocence de Gui le Jeune ainsi que leur complicité dans le secret, eux qui connaissaient bien Gui le Fort, les égayaient.

— Par la gorge, ririez-vous de mon père? explosa le Jeune, une main sur sa garde, le visage parcouru d'un frisson de rage.

L'honneur emplissait son front, ses narines frémissaient; il était terrible, mais de cette colère des chatons qui crachent et se hérissent. D'un lesté mouvement, il se détacha, puis se leva, soulevé par cette force, les dévisageant tous. Certains reculaient, feignaient la peur, trouvant là une agréable détente après le péril du naufrage qui semblait maintenant derrière eux. Personne ne put s'empêcher de se répandre en rires, chacun entraînant l'autre dans son délire, frappant son voisin pour l'encourager. Plus que tout, ils aimaient leur suzerain Gui le Fort, mais ils ne pouvaient s'empêcher de se moquer de la candeur du fils, dont l'aveuglement confinait à la naïveté ingénue.

— Qu'avez-vous tous? Dois-je vous raconter la Conquête de l'Angleterre aux côtés de Guillaume? Les batailles? Les prouesses infinies de mon père? N'est-ce pas lui le plus grand et le plus noble des chevaliers?

— En effet, le plus grand parmi les salauds, murmura un valet entre deux âges.

Gui éclata et, d'un bond, sauta à la gorge de l'écuyer.

— Calomnies et mensonges! Ravale tout de suite tes paroles, valet, ordure, merde de vilain! Comment oses-tu ridiculiser un noble?

Le Jeune mit une telle fougue dans son élan, une telle imprévisibilité dans son assaut que la troupe fut paralysée. Elle assistait, interdite, à cette charge. Puis, Eudes s'emporta à son tour. Impérieuse, sa voix se jeta sur Gui et son adversaire comme une poigne. Elle les

immobilisait, les repoussait, s'interposait entre eux avec autorité.

— Assez! Suffit les moqueries! On ne badine pas avec la réputation de notre seigneur. Nos serments, notre fidélité sont sacrés. Gui le Fort nous a demandés! Il nous réclame et nous accueillera avec la réputation d'hospitalité qui le précède. Il est ton père, votre père, votre seigneur d'ici peu. Un très noble et très grand homme dont l'honneur ne doit souffrir d'aucune éclaboussure. Un chevalier dont la hardiesse et les prouesses font l'envie de tous. Jaloux! Vous n'êtes que des envieux! hurla-t-il d'une telle voix que même le fracas de la mer s'inclina, achevant de s'apaiser, sous le pouvoir du Gros.

Eudes se tut, son visage s'était empourpré comme chez tous ceux de son lignage. Il renâclait follement tel un destrier pris de rage, enflammé malgré les colonnes d'eau que faisait tomber sur lui une pluie encore ardente. Il interdisait à quiconque de parler des crimes de son frère, ne supportait pas que le bruit des rumeurs, surtout celles qu'il jugeait les plus fondées, ternît l'éclat de son nom. Tout en tirant sa lame au clair, il s'époumona, gesticulant et tranchant la pluie.

— Je jeterai par-dessus bord le prochain qui parle contre notre seigneur Gui!

Ignorant le coup de sang d'Eudes, Gui le Jeune se retourna. Ses yeux brillaient. Un éclat de fierté brûlait en lui, dansait sur ses prunelles. Il dévorait ces paroles, les appréciait avec la satisfaction que seule la compagnie des femmes peut égaler. Il adressa un regard inquisiteur à Foucher.

— Qui dit vrai?

— Ton oncle, bien sûr! s'écria Foucher, dont la large main avalait la tête du garçon, ébouriffait sa chevelure trempée. Bien sûr, répéta encore un Foucher mal à l'aise de mentir au jouvenceau dont il avait la charge d'éducation.

Se prenant d'un élan d'affection soudaine, déchaîné par la honte de ses dissimulations, il le détailla d'un regard rapide. Sans avoir ni la haute stature de son père ni son épaisse musculature, le Jeune serait néanmoins un grand et solide gaillard. Ses membres mal définis étaient encore en développement, sculptés par la presque vie de soldat qu'il menait, entre campagnes, exercices militaires, travaux manuels, et ce, depuis qu'il avait été arraché du monde des femmes. De même, il avait le visage de son père et de sa famille : yeux bleus perçants, blonde chevelure, traits finement découpés, teint virant au rouge quand l'émotion le prenait.

Depuis quelques mois, sa physionomie avait changé; ses contours perdaient leur rondeur enfantine pour devenir, peu à peu, ceux d'un homme, plus durs, moins débonnaires, moins ingénus. Quelques poils épars émailaient ses joues et son menton. Chaque dimanche avant la messe, à l'exemple de ses oncles et des chevaliers de son entourage, Gui le Jeune demandait avec insistance qu'on le rase; la virilité qui sourdait de sa chair le rendait fier. Contrairement à l'usage, Foucher refusait d'appeler le barbier. Rasoir à la main, joie au cœur, il se livrait volontiers à ces moments privilégiés d'intimité avec son cher neveu, voyant dans Gui le fils qu'il n'avait jamais eu.

Tout en étant encore timide et impressionnable, comme souvent à son âge, le Jeune avait une certaine

prestance. Malgré les changements qui s'imprimaient irréversiblement dans le corps du jeune homme, un passé très proche revenait à Foucher à chacun des regards qu'il jetait sur son protégé. L'émotion le prenait alors. Il voyait encore, dans cet homme en devenir âgé de quatorze ou quinze ans (sa mémoire lui faisait défaut), l'enfant qui était arrivé au château de Guillaume, petit, tout craintif devant le monde nouveau, celui des hommes et de la guerre qui s'offrait à lui.

Au sortir de sa rêverie, son regard se détourna de son neveu pour planter son poignard dans la face de son frère, le tailladant sitôt de reproches. Ses dents serrées d'exaspération semblaient murmurer « Pourquoi alimenter de tels espoirs? Toi le guerrier, tu sais mieux que moi encore la vraie nature de notre frère. Un vrai guerrier, un grand guerrier, peut-être le plus grand parmi les Normands, mais rappelle-toi, hélas, sa conduite dans les campagnes de pacification du Yorkshire. Gui ne commandait-il pas des hordes d'assassins? As-tu oublié sa brutalité, ses exécutions sommaires? Ah ça non, notre frère n'est certainement pas le plus grand des chrétiens... »

Devant l'assurance feinte de Foucher, Gui le Jeune exultait, bien que de tels avertissements auraient dû l'alarmer. Il s'enfonça parmi ses illusions, refusant les signes et persistant dans ses certitudes.

## CHAPITRE II



# La Bête rôde

Un mois plus tôt, 13 août. Prieuré de Levandieu.

Rainaut tituba jusqu'à la sortie, sous les voûtes de l'église abbatiale. Son beau visage au nez droit, au front élégant et haut, au regard profond, était déchiré par les pleurs, troublé par une folie de douleur. Fouet à la main, il se jeta contre la porte du transept avec laquelle, dans sa faiblesse, il dut se battre pour qu'elle cédât. Il cracha son mal et son essoufflement dans une quinte de toux et goûta l'air frais de la nuit comme un nectar de liberté capable de le saouler. La lourdeur de la nef, ses ténèbres humides et ses odeurs diffuses du moisi courant sur la pierre l'avaient écrasé et étouffé. Comme un baume sur sa souffrance, une brise caressait maintenant sa figure et traversait le tissu de la bure pour apaiser son dos sanguinolent. Quelques pas et il s'écroula devant le vivier du monastère où lui et les siens purifiaient non seulement



leur propre personne, mortelle et méprisable, mais également la très précieuse relique de saint Odon, souillée par les crimes de Garnier le Taillefer de Rochefort.

Première étape avant d'entreprendre leur sainte procession, qui serait parsemée d'appels à la conversion, les moines de Levandieu lavaient leur cœur de la fange du péché par les veilles auprès des reliquaires, par le jeûne, par les pénitences et les larmes de contrition. Tant qu'ils resteraient purs, les saints leur accorderaient le privilège de transporter et de manipuler leurs restes, sans risquer un châtement céleste.

À cette pensée, Rainaut revit en souvenir les chevaliers sacrilèges de Gui le Fort, l'aveuglement de l'un et la mort foudroyante de l'autre sur le parvis de la cathédrale de Clermont. Ceux-là avaient osé violer la paix du Seigneur à l'endroit où elle était la plus sacrée, dans l'aître de la cathédrale; Dieu les avait punis, ici et maintenant, sans pitié. Plus encore, ces rituels de purification leur permettraient d'espérer une victoire sur le Malin, car Dieu l'octroyait aux âmes qui Le servaient avec une crainte révérencielle renouvelée. Ensuite ils s'élanceraient sur les terres de Gui et d'Allard, poussant les chrétiens à la paix par l'exemple de Garnier le Taillefer, fils d'Allard, et par le prêche; ils fouilleraient également la guerre à la recherche de preuves de la barbarie de Gui, conformément aux ordres secrets d'Hugues de Sémur, leur supérieur.

Dos à un arbre, Rainaut observait le spectacle tranquille de la nuit pour essayer de ne plus penser. Crispé de douleur, brisé de fatigue, il restait incapable de goûter à l'oubli sublime du sommeil. Ses yeux, vitreux et hagards, s'embrumaient de larmes et ruisselaient de tristesse sur

son visage livide. Le sommeil le fuyait, même la quiétude qu'il offrait, pourtant fille commune et maîtresse de tous, désertait sa couche. Les eaux du lac miroitaient le clair de lune et semblaient l'appeler, susurrant à son âme fracassée la tentation de la facilité, l'abominable péché du meurtre de soi. Il chassa aussitôt cette horrible envie; il revenait à Dieu seul de choisir le destin des hommes; c'était folle pensée d'orgueil pour un homme de vouloir décider du moment de sa mort.

Hors du tumulte assourdissant de la politique, au lendemain des envolées frénétiques qu'il avait livrées en plein plaid devant l'évêque et les grands, la petite voix du remords s'éveillait. Elle faisait grincer les notes d'une mélancolie nostalgique. Il ressassait son passé aux mille succubes. Sans triomphe à exalter, il se languissait sur ses échecs amoureux, repensait aux femmes qui l'avaient fait souffrir, maudissait ses hésitations, ses ineptes incertitudes et surtout sa soif d'absolu qui l'avaient mené à sa ruine. Il revoyait le visage de la ribaude de l'auberge, entendait son rire obscène aux échos de luxure; ses désirs le harcelaient encore; puis, revenant au visage pur de la blonde Teutonne qui lui avait souri bellement, son cœur s'enflamma et palpita. Mais il désespérait aussitôt, ses sentiments restaient interdits, malgré leur pureté et leur noblesse. Non seulement la Règle de saint Benoît et ses vœux monastiques l'astreignaient-ils à la chasteté, mais le commandement biblique lui ordonnait également de ne pas désirer la femme de son prochain.

En lui, l'idéal chrétien affrontait l'idéal amoureux et cette passion impossible lui déchirait la chair; il s'imaginait comme un père du désert, assailli par cent

succubes tentateurs, se rappelait saint Origène écrasant ses bourses sous une pierre pour soulager son mal; il aurait voulu labourer sa peau de ses ongles, s'arracher les cheveux, se lancer tête première contre un mur. Au lieu de cela, il avait choisi de châtier sa chair par la flagellation. Douce mortification préférable aux tourments de l'esprit! À cette réflexion, le souvenir du fouet se fit sentir. Il se tortilla, se pencha en avant pour épargner à son dos, défait et meurtri, le cruel contact de l'écorce.

Ses souffrances d'amour étaient captives de la même nasse poisseuse que les défaites abjectes de sa mission de pacification. Il ne pouvait délier les écheveaux de ses malheurs et à force de tremper dans un commun désespoir, chacune de ses infélicités s'était liée à l'autre, funeste symbiose nourrissant une détresse grandissante. Ainsi, les visages des belles se mêlaient aux écueils de sa mission sacrée; il se maudissait et se haïssait, lui misérable pécheur, prisonnier des envies et des limites de son corps méprisable. Il se revoyait pâle et tremblant dans le cloître de Clermont, courbant l'échine sous la menace des hommes d'Âpremont, honteux de l'urine qui avait ruisselé sur sa bure. Sa peur, basse et indigne, avait dominé ses ambitions et ses idéaux pieux, nobles et élevés. Plus jamais il ne céderait à pareille couardise. Torture du fouet et morsure du remords le lui interdiraient.

Et de sa propre douleur, il passait à celles des hommes et aux souhaits de paix de son père prieur, lâchement assassiné devant son autel par Garnier le Taillefer. De même que l'image de Sevin à l'agonie, les visages navrés des pauvres le hantaient; leur indigence, leur malheur, les privations dont la guerre les accablait lui infligeaient un

mal profond. La paix, à laquelle il aspirait tout autant que Sevin, était un mirage plein de charmes qui se dissipait chaque fois qu'il pensait l'embrasser. Partout où il passait, des enfants accrochés au sein décharné de leurs mères pleuraient; des pères, dépossédés de leur dignité d'homme, voyaient leur maison se dépérir sans qu'ils puissent la nourrir. Rainaut sentait que le monde touchait à sa fin, sur le point de sombrer dans l'abîme de la folie, de la cupidité, de la frénésie sanguinaire et de la rage meurtrière. Rien ne semblait pouvoir arrêter la guerre de Gui d'Âpremont. Ce monde était miné par la pourriture de la violence, fissuré par la puanteur du péché, et il courait à la ruine. Rainaut haïssait ce genre de chrétiens comme Gui qui allaient, sans âme, à la potence de la damnation. Les chaînes des tentations enferraient les hommes, les privaient de la liberté de faire le Bien. Ils croupissaient dans le cloaque du vice, plutôt que de se hisser vers les Cieux, dans la pureté de la vertu.

Devant l'ampleur de sa mission, la routine du cloître ne lui était plus accessible, de sorte qu'il devait engourdir son mal autrement, voire l'expulser en s'en confessant. Tristement, il s'était brouillé avec Archambaud de Poitiers à propos de la conversion de Garnier et de l'attitude à adopter devant elle, perdant ainsi son confident; depuis, il gardait son mépris du monde en lui, entièrement dirigé contre le péché et le mal dans son incarnation humaine: Gui le Rouge, sire d'Âpremont. Il rêvait de sa mort, d'une mort qui mettrait fin à cette guerre horrible. Mais si Dieu en décidait autrement et que sa misérable existence terrestre se prolongeait, Rainaut espérait au moins trouver des preuves de la barbarie du sire qui l'isoleraient encore

plus. Le moine, instruit par l'exemple du pape Grégoire VII qui venait de déchoir l'empereur Henri IV pour refus de se soumettre au pouvoir et à la Loi de l'Église, se prenait à espérer que ces preuves feraient déchoir Gui de son rang.

Plus jamais il ne reculerait devant le sire. Si ce bras pécheur le tuait, en sa qualité de serviteur du Christ, il gagnerait la victoire perpétuelle cependant que son ennemi chuterait, jeté dans la geôle infernale par son propre élan meurtrier! La victoire du Mal est éphémère; celle du Christ, éternelle. Rainaut serait alors délivré de sa prison de chair, sauvé pour l'éternité; son front porterait la couronne du martyre et ses yeux brûleraient de la vision extatique du roi des Cieux; son âme se tiendrait devant le Seigneur, en ces places de choix que les martyrs possèdent parmi les élus. Il eut un sourire triomphant. Après une nuit d'insomnie et de tourments, il voyait l'aube, la sienne comme celle du ciel. Il était maintenant sûr qu'il ne reculerait plus pour l'amour des saints et de Dieu, pour la mémoire du prieur Sevin et la défense des pauvres et des faibles. Ses réflexions s'étaient éclaircies sur le lac, miroir où se reflétait sa pensée. Il se leva, aujourd'hui était un autre jour.



Tourmenté par le lancinant sentiment d'abandon que lui infligeait la perte de tous ses compagnons et appuis massacrés dans les dernières semaines, Garnier frissonnait et se berçait de ses malheurs. Son œil se répandait dans la cour monastique pour tromper l'insomnie quand

une apparition déranger ses songes : un spectre hanta les berges du lac, en se glissant parmi les vapeurs exhalées des eaux, titubant hors du monastère et errant au hasard, avant de se laisser couler contre un arbre.

Du haut des remparts où il était perché, emmitoufflé dans une couverture, Garnier reconnut Rainaut et le regarda avec empathie. Le chevalier soupira, conscient dans un flamboiement de l'esprit de la communauté de sort qui le liait au moine. Lui-même n'était plus qu'une ombre hantant les murs du prieuré. Dans le monde du repentir, tout n'est qu'esprit, la matière se sublime, s'élève vers le Ciel et devient brume. Plus encore, Rainaut n'avait-il pas perdu son père, Sevin, alors que lui-même s'affligeait de la mort de son cher frère Michel?

Le pénitent voulut accourir pour serrer le moine dans ses bras et le consoler, mais il ne devait pas. D'ailleurs, la honte de ses actes le paralysait. La solitude et l'isolement étaient sa pénitence. Par convenance, il passa la nuit loin de son nouveau maître, dont il ne pensait pouvoir attendre que haine et dégoût. Sa souffrance prit pour seul témoin la lune à laquelle il offrit sa peine. Ses gémissements montèrent vers elle, encore et encore.



25 août. À la frontière entre les terres d'Âpremont et de Rochefort.

Une fois la messe célébrée, Rainaut gravit un petit monceau de pierres sorties des champs par les paysans

pour ne pas abîmer les charrues. Corps courbé, mains sur les pierres de l'amoncellement, il trouvait ainsi un peu d'équilibre. Après quelques pas malhabiles, il se redressa. Se donnant une belle prestance, il s'installa bien droit sur cette estrade improvisée pour se permettre de trouver son éloquence. Sa posture lui fit une étrange impression, car en tant que moine et pécheur indigne de lever les yeux au ciel, il avait l'habitude de se tenir la tête inclinée et le regard fixé au sol, comme l'exigeait la Règle, dans un devoir d'humilité. Sa silhouette attira aussitôt la curiosité de son auditoire.

Parmi les cigales qui chantaient à la chaleur, une centaine de gens s'était assemblée devant lui, dans une jachère. Des arbres solitaires parsemaient une herbe courte, semée de déjections, piétinée par les sabots et ruminée par des mâchoires voraces. Leurs larges branches frémissaient doucement et offraient un peu d'ombre à ceux que le soleil de sexte accablait : vieillards, femmes enceintes ou allaitant y trouvaient un refuge, réservé et mérité. Ces gens étaient pour la plupart des simples et des frustes, mais quelques chevaliers s'y mêlaient. Les miséreux étaient sortis de leur cachette, rassurés par le pouvoir protecteur des saints, attirés moins par les aumônes de pain que les sergents – la garde rapprochée des moines – distribuaient parmi eux que par les merveilles capables de fleurir autour des ossements sacrés. Donnant du pain d'une main, ces mêmes sergents réclamaient de l'autre quelques piécettes pour le culte des saints et la consolation des pauvres. Les novices, Archambaud de Poitiers et Garnier le Taillefer formaient autour des reliques une aire protégée et sainte,

un sanctuaire dont les contours étaient dessinés par les grandes croix qu'ils tenaient.

Plus loin, dressée sur une motte de terre, une forteresse de frêne et de chêne, ceinte de douves, pesait de toute sa présence sur Rainaut et la foule, son œil de chevalier cruel et avide de rapines fixé sur eux, tel un aigle sur son perchoir. Les manants divisaient leur attention entre l'orateur et les portes massives perçant les remparts, desquelles les expéditions punitives avaient l'habitude de partir incendier et guerroyer, pour asseoir l'autorité des potentats sur leurs terres ou pour se venger des voisins.

On épiait le moindre mouvement, le moindre signe de mauvais augure. Un seul battement d'ailes, un seul cri de l'aigle fondant sur eux, et il ne leur restait plus qu'à se tapir dans les buissons et les futaies. Comme le lièvre, le paysan n'avait que la fuite à opposer aux becs acérés et aux serres tranchantes des rapaces.

Rainaut se racla la gorge pour chasser l'anxiété, puis parla, avec une fausse assurance. Bien qu'il n'en fût pas à son premier discours de paix, il tremblait toujours à l'idée de prendre la parole en public et de livrer les profondeurs de son être ainsi que les valeurs auxquelles il sacrifiait tout, corps et esprit. La concorde, la foi, la paix vivraient par sa verve ou mourraient par sa faute.

— Nous sommes ici pour guérir les pacifiques. À eux le remède de l'absolution, la pénitence et l'assurance du salut dans la foi. Les rancuniers sont voués au Diable, leur âme est condamnée à mourir de cette maladie de l'esprit retors et à souffrir pour l'éternité dans des tourments infernaux. *La bénédiction est à vous si vous écoutez les commandements du Seigneur votre Dieu par ma bouche, la*



*malédiction si vous n'écoutez pas les commandements du Seigneur votre Dieu et si vous vous détournez du chemin.* Ce qu'écrivait Raoul le Chauve voilà presque cent ans vaut toujours : *La vie aujourd'hui crée des tyrans aux corps contrefaits, hommes trop court-vêtus, sans pacte de paix, ineptes. L'État gémit, en butte à l'esprit efféminé : tromperie, rapt, infamie dominant le monde; nul honneur aux saints, nul respect pour le sacré.* J'ajouterai que, de nos jours, la débauche, la discorde et la haine appesantissent cette liste de vices. Comment s'étonner alors du courroux de Dieu? Encore heureux que les crimes de l'homme n'éteignent pas la compassion du Très-Haut. Remercions-Le de bien vouloir retenir les quatre cavaliers de l'Apocalypse! Quelle désolation quand la terre brûlera sous leur chevauchée! Quelles représailles terribles contre notre rébellion à la Loi! Mais le temps presse pour vous, pauvres pécheurs, nous touchons à la fin des siècles, le monde tombe en ruines. Repentez-vous avant que le Jugement dernier vous surprenne!

Un vieux barbon, au visage plissé par la fatigue de l'existence et à la tête chenue de sagesse, se leva de sous un arbre. Sa piété était chaude, elle s'instruisait, se renouvelait et se nourrissait constamment auprès du prêtre de paroisse comme souvent le repentant s'y applique au soir de l'existence. Sa voix chevrotante s'éleva, plainte appelant la pitié du Tout-Puissant.

— Depuis que je suis enfant qu'on m'annonce la fin des temps. Quand triomphera la justice? Quand vaincra Dieu par le retour glorieux du Fils? Quand tomberont les grands et triompheront les petits? Quand les derniers seront-ils les premiers?

Archambaud de Poitiers, agacé, s'écria par-delà les murmures qui remuaient la foule :

— Quand vous saurez attendre, fruste! *Le patient surpasse le héros et celui qui domine son âme l'emporte sur le guerrier qui prend les villes.* Maintenant, contentez-vous d'écouter!

— *La sagesse du pauvre est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées,* est-il aussi écrit, maugréa le vieux sage avant de se résigner au silence.

Rainaut reprit, un peu décontenancé, mais toutes ses idées se replacèrent une fois le torrent de son propos relancé.

— Laissez-moi citer encore Raoul. (Il se félicita intérieurement d'avoir noté des pages entières de ses *Histoires* durant son passage à Cluny.) *À mesure que l'irréligion s'accroît parmi les clercs, l'arrogance et une cupidité effrénée se répandent dans le peuple. Mensonges, intrigues, tromperies, meurtres exposent des hommes à des risques mortels. Et lorsque cette odieuse cécité plonge dans les ténèbres l'œil de la foi catholique, c'est-à-dire ses prélats, son peuple s'abîme dans la perte, ayant perdu le chemin du salut. Il est juste alors que ces prélats subissent les affronts de ceux qui devraient leur obéir: ils voient se rebeller ceux mêmes que leur exemple a fait dévier de la justice.*

« Que fait un troupeau sans berger? Il s'égare dans la gueule du loup qui est celle du péché et de la damnation. Sans la surveillance des bergers, les chiens qui devaient le garder, c'est-à-dire nos guerriers, retournent leurs crocs contre les brebis et les dévorent à pleines dents, tirant leur pitance de cette souffrance.

« Notre clergé corrompu s'est souillé en préférant

l'argent et les femmes à sa mission sacrée. Il attire sur le pays les démons et leurs tentations. Si nous restons cois, c'est le malheur qui nous attend. Dieu ne fait pas de distinction, Il laisse le Malin proliférer, châtiant sans discernement les méchants et ceux qui leur sont complices par leur inaction. Le Diable suggère à ces prêtres dépravés de s'obstiner dans le trafic mercantile des choses saintes et de persévérer dans le péché de la chair. Simoniaques et nicolaïtes sont les hérétiques à pourfendre, eux qui vendent le sacré comme marchands, eux qui s'adonnent aux vices de la chair comme paillards, eux qui exploitent les valeurs spirituelles et valorisent la chair! Suivons l'exemple des patarins milanais qui fomentèrent un soulèvement populaire, renversant le haut clergé de Milan pour installer un clergé purifié. Abattons ceux qui, bien qu'ils aient des oreilles pour entendre, restent sourds à l'appel à la conversion et à la purification de notre très cher et très saint Grégoire VII! Maudits soient-ils! Renversons-les! Répondons à l'appel de la guerre sainte qui émane de la chaire apostolique! Nous pâtissons tous pour la faute de cette engeance du démon. Que cache la dentelle dorée des aubes que revêtent les évêques hérétiques? Je vous le dis, c'est l'excrément du péché qui s'habille de soie, comme l'est toujours l'œuvre du Malin, qui cache la pourriture immonde de ses vices dans les beautés et les artifices du siècle... La joie de la mêlée, l'éclat de l'or, les charmes des femmes sont des dehors éphémères. Ces plaisirs ne masquent-ils pas la damnation pour celui qui s'y abandonne? »

Le jeune moine mit une hargne particulière dans cette envolée sur les femmes. Son ton avait bondi et explosé,

son visage s'était assombri tandis qu'il secouait son poing énergiquement, pour ponctuer son propos. Sa haine d'Ève nourrissait ses déceptions et ses défaites.

Au cœur de l'assemblée, les corps mêlés faisaient comme une masse inextricable de piété et d'espérance, de pauvres âmes misérablement vêtues, efflanquées, essoufflées, exsangues et lasses à force de pleurer, de suer et de saigner; humanité souffrante et anonyme qui acceptait la dureté de ce monde de guerre et de faim dans la consolation d'une justice dans le Ciel. Aux limites de la foule, quelques soldats aux bons hauberts, enveloppés de riches atours et de beaux manteaux écarlates, étaient dressés sur leurs destriers; sourds à la misère et désintéressés, ils devisaient de tout, de chasse, de femmes, de chevaux, de vin et de bonne chère, bien que Rainaut, au même moment, distribuait les mots les plus durs à leur égard. Leur cœur glacial crevait de rares effusions de compassion qui les troublaient moins que la puanteur de la plèbe. Aveuglé par le flamboiement de sa verve et assourdi par le fracas de sa harangue, Rainaut ne remarqua rien des sergents et des chevaliers de l'évêque Jaufres ni de l'émotion d'un pâle et gras chanoine à leur tête, qui s'étaient mêlés à la foule pendant le discours, jusqu'à s'y perdre.

Ce gros visage, encadré du capuchon de son aumusse noire, se plissait de peur et de dégoût devant tous ces vauriens et va-nu-pieds qui s'indignaient, qui humaient avec un plaisir coupable l'odeur défendue et pécheresse de révolte répandue par Rainaut. La rumeur disait donc vrai, pensa le chanoine. Rainaut jouait dans un registre dangereux, les grands n'appréciaient guère cet esprit de

rébellion et de fronde que cultivaient de tels propos. La misère d'un peuple qui a tout perdu dans les dévastations de la guerre est levain de désordre, de discorde et de sédition. Les sbires du prélat en avaient assez entendu. Même leur présence, maintenant affichée par la bannière épiscopale qu'ils venaient de déployer, n'intimidait pas l'agitateur. C'était comme si désormais rien ne l'obligeait au silence et au respect des figures d'autorité. Rainaut était irrémédiablement perdu, égaré sur la sente de l'imposture et de l'arrogance révoltée. Le cœur empli de rage et d'outrage, les hommes de l'évêque tournèrent bride, firent claquer leur étendard et quittèrent l'assemblée. Jaufres serait bientôt averti.

— Ceux qui, sous l'inspiration du Démon, se gonflent d'arrogance et d'orgueil, refusent la paix à leur prochain qui les en implore, Dieu les châtie, enchaîna Rainaut qui ne fit pas de cas de ce départ. Je vous le dis, la fin de Gui le Rouge approche. S'élevant parmi la puanteur immonde de notre époque, l'odeur de sa mort flotte sur le pays. La vérité de la Bible nous avertit de sa chute inévitable. Par sa folie et son orgueil, Gui a rejeté la sainte tutelle de la Loi, il a brisé le pacte qui le liait au Créateur, Celui qui donne vie et gloire à Sa créature. Dieu s'est détourné de lui, le voici sous l'esclavage de Satan.

Rainaut parlait avec éloquence et gestes, et le vulgaire buvait ses paroles. Il illustrait son propos d'une série de vengeances célestes, exemples tragiques tirés de la vie des saints, accablant les chevaliers, ennemis des moines et de Dieu. Ceux qui attaquaient les pauvres et les désarmés, ceux qui pillaient des terres ecclésiastiques, ceux qui refusaient la paix à celui qui la demande, ou ceux qui

volaient le bien du paysan réfugié dans l'âtre d'une église étaient châtiés ici et maintenant par Sa main très puissante. Ils se brisaient le cou ou les reins en chutant de cheval, ou se faisaient transpercer d'une lance. D'autres fois, Rainaut invoquait la vision d'un revenant annonçant aux vivants toute la souffrance vécue en enfer pour avoir aimé le sang et le vol. Les paysans applaudissaient, trop contents de voir leurs suzerains haïs se faire torturer par le Seigneur des Vengeances. Rainaut peignait leurs espoirs sur cette toile de désespoir.

— Je sais que parmi vous des gens simples ainsi que des chevaliers se vouent des haines mortelles pour des futilités, et méditent de cruelles vengeances. Pourquoi sont-ils ici? Parce que leur cœur incline au pardon! Mais ils hésitent encore, s'avancent sur la voie de l'indulgence, un pas à la fois. À ceux-là je leur dis, comme Paul aux Romains : *Ne vous vengez pas vous-même, mais laissez agir la colère de Dieu. Car la vengeance appartient à Dieu.* L'homme, dans ses misérables capacités, ne sait distinguer la bonne de la mauvaise vengeance. Saint Augustin disait que l'on peut être cruel en pardonnant et miséricordieux en punissant. Laissez à Dieu le soin de punir les méchants et de récompenser les bons. Mettez votre confiance en Lui et jamais vous ne serez déçus! Nous supplions la miséricorde de Dieu par nos litanies et nos larmes. Qu'elle descende sur les hommes ici présents et éteigne les flammes de la vengeance! Cet homme (Rainaut indiqua Garnier le Taillefer et remarqua au même moment sur le visage d'Archambaud de Poitiers une moue de dédain) sait le poids des remords qui accable le rancunier qui se ferme au pardon.

Même si, quelques jours plus tôt, Archambaud avait puni le chevalier sacrilège de sa propre main sur le fouet, il tardait à lui donner un pardon que l'Église lui avait pourtant accordé. La rancœur, telle une poix tenace et enflammée qui lui collait à la peau, embrasait tout son être, sans faiblir dans sa rage destructrice.

— Il a dépassé la mesure dans le péché, reprit Rainaut, et vit maintenant avec sa douleur et ses inquiétudes. Peut-être l'enfer l'engloutira-t-il. Peut-être ne goûtera-t-il jamais aux délices du paradis. Ô le pauvre! Ô le misérable! qu'il vienne devant vous témoigner de son mal!

Dès que Garnier voulut s'approcher de Rainaut, une clameur s'éleva.

— Te voilà coquin sanglant, sale assassin, bâtard! cracha un homme au fond de la foule.

— Toi? Viens ici que je te saigne, truand puant, bourreau, excommunié, fils de pute, merdeux! continua un autre.

Apeuré, le Taillefer s'immobilisa, figé dans l'attente des pierres et des coups. Il fit quelques pas vers la foule pour se livrer à sa haine; mais sa résignation de pénitent fondit, quand il finit par comprendre que les insultes ne lui étaient pas destinées.

Tout à coup, la mer humaine perdit son calme et se détourna de Garnier, seul devant le monticule où se tenait Rainaut. Il y eut des remous; des épaules se tordaient, des têtes s'agitaient, écumaient, tourbillonnaient comme si un monstre remuait ses abîmes, comme si la bête tentait de respirer sous les vagues. Tous se poussaient, se précipitant pour la saisir et l'assommer. Intrigués, le jeune moine et les siens donnaient du regard

et de l'oreille, ne voyant rien, n'entendant que des cris étouffés sous les flots.

La foule s'était jetée sur trois hommes qui se voulaient querelle, ne pouvant tolérer pareille violence dans ce lieu. La multitude avala les trois rancuniers et les recracha devant les hommes de Dieu. Tous trois étaient revêtus du haubert, ceints du baudrier de la chevalerie, leur capuchon de mailles rabattu sur leurs épaules. Un premier, jeune et fier, portait au visage les marques de coups. Les deux autres étaient plus vieux. L'un était svelte et avait la silhouette bien tournée, si bien que l'on pouvait affirmer qu'à force d'activité et d'énergie, le passage des ans ne l'avait pas flétri. Le deuxième était ridé et gros, brisé par le poids du temps. Puis la foule s'écarta de nouveau, ouvrant le passage à un petit homme barbouillé de crasse dont le visage rayonnait de satisfaction. Il lança un poignard aux pieds des moines.

— Voilà avec quoi il voulait poignarder le gamin.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demanda Rainaut à l'intention de celui qu'on accusait.

— Il a tué mon fils, répondit-il.

— Il a tué mon neveu, ajouta l'autre.

— Deux meurtres donc?

— Non, nous sommes frères, dit celui qui semblait écrasé sous la charge de la fatalité de la vie, guerres et déceptions y compris. Le misérable a lâchement assassiné mon fils sans défi ni avertissement après une dispute de dés. Depuis son crime crapuleux, il a fui dans les pèlerinages et les monastères. Comment peut-il croire que les saints pardonneraient facilement un péché aussi abominable? Œil pour œil dent pour dent, ni plus ni



moins. Il a pris la vie de mon fils, je réclame la sienne. Cela me semble juste.

— Et toi, qu'as-tu à dire, jeune homme? continua Rainaut.

Le regard du gamin était plein d'inquiétude, il bondissait sur place et cherchait un peu de réconfort et de protection parmi la multitude. Son esprit s'embourbait dans l'hésitation, son cœur affolé cherchait une sortie quand un ricanement illumina son visage.

— J'ai été excité par le Diable! Le Diable s'est emparé de moi depuis qu'un grand chien noir m'a mordu. Non, il revient... lança-t-il plus fort, il me possède. Je suis son esclave. Que Dieu me garde!

Le jouvenceau se précipita, trompant l'attention de ses gardes, renversant les plus vigilants. Il grimpa à un arbre et s'accrocha aux branches. Ainsi juché, il fit rouler sa tête en arrière. Sa langue allait, ses yeux bondissaient frénétiquement, le sang coulait de sa bouche et il claquait des dents comme un molosse affamé. Son humanité s'était dissipée, il tenait plus de la bête que de l'homme dans ses contorsions animales. Un instant, le forcené criait incessamment « mort! mort! tuer! »; l'instant d'après, il se frappait la tête contre le tronc jusqu'à ce que jaillît l'écarlate. Une main encore à sa branche, il s'arrachait des poignées entières de cheveux, menaçait la foule du signe du coupe-gorge. Du haut de son arbre, il pissa même en direction des reliques, avec un rictus malin au visage.

— Tiens les saints! Tiens les saints! Voilà ce que le Démon fait de vous!

La foule tremblait. Les enfants pleuraient, enfouissaient leurs yeux dans les jupes de leurs mères. Quelques

femmes se pâmaient tandis que les hommes se signaient. «Le Démon est là! Le Diable est parmi nous!» scandait la foule. Archambaud de Poitiers fit à son tour le signe de la sainte croix.

— Résistez au diable et il s'enfuira! hurla le colosse. Le Malin ne peut rien devant la vertu d'un cœur pur.

D'un bond, il se jeta sur l'arbre et grimpa de branche en branche et le jeune eut soudainement peur. Le Démon s'était-il déjà envolé?

Après s'être toisés un instant, le chevalier assassin et le Poitevin grimpèrent encore, Archambaud se hissant sur une branche plus haute afin de s'élancer sur le chevalier. Mais la branche céda sous son poids et il s'écroula de toute sa masse, emportant l'autre dans sa chute. Le choc fut dur, mais les deux hommes se relevèrent au milieu d'une foule qui s'écarta. Soufflant, forçant, ils entremêlèrent leurs membres. Le clunisien eut rapidement le dessus, son premier coup de poing arrachant presque la mâchoire de son adversaire qui claqua sinistrement. Des dents volèrent et l'homicide s'effondra sitôt sur le sol. Du fond de la foule, les flots de la colère fondirent sur lui et l'engloutirent. Les poings, pierres et pieds martelaient, monstre aux mille bras furieux, hybrides étranges et méchants de femmes, d'hommes et d'enfants qui accompagnaient leur hargne de cris frénétiques.

— Mort au Démon! s'égosillait la multitude.

Aveuglés par leurs frustrations et leurs tristesses, les paysans prirent le chevalier pour la personnification du Diable, l'incarnation du Mal et de tous leurs maux, symbole à détruire.

Rainaut se rua sur les enragés. Il leur cria de se

disperser et se fraya un passage parmi eux, avec l'aide des sergents, de Garnier et d'Archambaud qui recouvrait ses sens. Heureusement pour le garçon, les moines arrachèrent son corps inanimé à la vindicte populaire. Sans leur intervention, l'animal haineux et superstitieux l'aurait dévoré vivant, déchirant ses chairs, ouvrant son crâne, arrachant ses entrailles et ses bourses.



Quand le possédé se réveilla, il était couvert de liens, de sang et de meurtrissures. Indigné, enflammé, il se convulsa et se mit à écumer. Ses dents claquaient, grinçaient. Il éructa des blasphèmes.

— La Vierge est une pute que la verge du Démon laboure. Le Fils n'est pas Dieu. C'est le Grand Satan qui me le dit.

Archambaud fulminait et sa large silhouette fondit sur le pécheur. Les yeux du possédé s'embrumèrent de peur. Dans son for intérieur, son humanité semblait en lutte contre sa possession diabolique; elle réussissait à triompher, par moment, dans un éclair de raison.

— Tais-toi, démon! lança le clunisien en lui enfonçant dans la bouche un tissu roulé en guise de bâillon.

Derrière le monceau de pierres, tandis que les novices l'aidaient à passer les vêtements liturgiques, Rainaut attendait nerveusement. Ses doigts balayaient son crâne un moments, puis, l'instant d'après, touchaient la relique du prier pendue à son cou. Il avait enfermé dans un sachet de cuir, au bout d'une cordelette, un morceau

de la bure de son père Sevin, malgré le règlement qui interdisait à un moine toute possession en propre. C'était la seule entorse à la Règle qu'il se permettait.

Il observait ses jeunes aides, fixant les plis de leur front sans trop savoir qui de lui ou d'eux tremblaient le plus. Le moine eut alors une pensée pour les chevaliers que leurs écuyers vêtaient d'un bon haubert avant de partir en guerre, même s'il n'y avait rien de vain dans ce glaive de la foi qu'il s'apprêtait à tirer.

Son combat était celui du Bien contre le Mal, ses armes étaient les formules d'exorcisme. Malgré tout, ses certitudes vacillaient devant la manifestation aussi éclatante du Démon. La peur, compagne qu'il connaissait trop bien, lui enjoignait de fuir, lui pauvre mortel se dressant devant la Bête. Car, cette fois, il n'affrontait pas un homme, mais Satan lui-même. Sa raison avait beau lui répéter que, trop souvent, des meurtriers se découvriraient une soudaine possession afin d'échapper aux armes des soldats et se livraient plutôt aux douces paroles d'un exorciste, il sentait qu'il n'avait pas devant lui un simulateur. Les événements récents lui avaient prouvé que des puissances invisibles rôdaient en quête d'âmes à corrompre.

Lorsque Rainaut s'avança vers le possédé, l'assemblée explosa. L'arrivée du champion de Dieu la grisait. Le moine marchait lentement, escorté par les novices répandant l'encens, implorait le Seigneur de lui donner la force de combattre l'Antique Ennemi de l'Homme. Plus loin, Archambaud écrasait le torse du possédé sous ses genoux, tout en lui immobilisant la tête entre ses mains. Le chevalier captif cherchait à comprendre; ses yeux s'affolaient

dans ses orbites; ses oreilles s'emplissaient d'acclamations. Autour, les hommes d'armes de Rainaut faisaient cercle. Rainaut lança alors un avertissement.

— Nous étions ici pour appeler les gens à la pénitence, pour qu'ils renoncent à leurs vices et que le remède de la piété soigne leur âme, le Démon a voulu nous détourner de notre sainte mission de paix. Qu'il le sache maintenant, notre foi est plus forte que la terreur qu'il veut nous inspirer! Après cet exorcisme, mon fils, il te restera à apaiser Dieu par une pénitence. Lave-toi de la faute que tu as commise par cette abomination. Tu as ouvert ton cœur au Démon par tes péchés de débauche, de sang et de jeu, il t'a inspiré cette folie homicide. Quant à vous, dit-il en s'adressant aux deux vengeurs, méditez cet exemple et craignez pareille possession si vous persévérez dans vos vaines rancunes. Votre Seigneur éternel est pareil à vos seigneurs mortels. Il n'aime pas que Ses fidèles se cherchent querelle. Vos haines mortifères blessent le roi des Cieux et portent atteinte à la loi du plus grand des juges! Sachez que le Christ vous accusera de cette faute quand, à votre mort, Il vous convoquera à sa cour! Si votre honneur ne peut souffrir de donner votre pardon au meurtrier de votre ami charnel, il vous faut le donner aux saints ici massés qui vous l'ordonnent (et Rainaut pointa les reliques). Souhaitez-vous irriter Dieu et Ses saints? Risquerez-vous leur terrible vengeance par votre insolence? Pour vous, la mort misérable ici-bas et dans l'éternité si vous ne reculez pas!

Garnier le Taillefer fut inspiré par l'élan de Rainaut. Il s'écroula aux pieds des rancuniers, s'accrochant à leurs manteaux en gémissant.

— Donnez votre pardon aux saints! Donnez-leur la paix! Écoutez la voix de Dieu! Regardez-moi! Regardez mes larmes! Repoussez la misère et les remords! Ouvrez-vous au pardon et au salut!

Les deux vengeurs hésitaient entre la colère et la compassion. Ils ne pouvaient accorder trop facilement leur pardon sans que leur honneur en souffrît. Sur leur visage se battaient les émotions, tandis qu'une douleur lancinante vrillait leurs yeux, celle-là même qui accablait généralement ceux qui s'apprêtaient à se livrer au mal.

— Je les laisse à leur réflexion, dit Rainaut en se détournant d'eux. Puisse Dieu les éclairer. Maintenant, faites place, je dois officier.

Il échangea avec Archambaud un signe de la tête, témoin muet dans la gravité du moment de leur querelle apaisée par les impératifs supérieurs de leur mission. Car leurs différends au sujet de Garnier, futiles et dérisoires en comparaison du combat contre le Mal qu'ils devaient mener, risquaient autrement d'amplifier les forces sataniques du désordre et de la désunion. La voix de Rainaut, à laquelle se joignirent celles de ses compagnons, vacillait en déclamant les formules latines, tout comme ses mains tremblaient en accomplissant la gestuelle sacrée.

La Bête sembla chanceler et reculer sous l'assaut, les rangs de ses bataillons maléfiques s'ébréchaient sous les charges des chevaliers du Christ. Tous étaient rivés au spectacle tragique de Rainaut penché sur le possédé, battant l'air de ses mains saintes et chantant des cantiques magiques en latin devant un peuple subjugué par les mystères sacrés d'une langue aux subtilités inconnues. Les petits se levaient sur la pointe des pieds, les costauds

bousculaient les faibles; bien vite les sergents ne purent contenir la foule étouffante autour du jeune moine qui manqua d'en perdre sa concentration.

Une dernière incantation. Un dernier geste. Dans cet instant, plus personne ne soufflait mot. Un râle sortit de la bouche du possédé débarrassé de son bâillon à force de contorsions et de frémissements dans ses liens de chanvre. Au même moment, alors que l'assassin sembla s'assoupir, un corbeau très noir, perché au-dessus de la multitude sur une haute branche, prit son envol. Son lugubre croassement tira la foule de sa torpeur.

— Démon s'en va. Diable pus là, glapit hystériquement un enfant qui le pointa du doigt.

Aussitôt, un paysan s'empara de Rainaut; sa bouche pleine de remerciements le baisa pieusement. Bientôt, tous les hommes et toutes les femmes, excités par le miracle, s'arrachèrent le saint homme. La frayeur prit l'exorciste maintenant à la merci des exaltés, prisonnier des liens de chair qui l'oppressaient dans la promiscuité et la puanteur, malgré les protestations et les tentatives des sergents pour les refouler. Garnier et Archambaud eurent beau s'interposer, le peuple souleva son héros et le porta en triomphe, et il dut bien s'y abandonner, en dépit de ses réticences et de son humilité.

Rainaut venait d'accomplir un miracle et sa réputation de sainteté s'étendrait, gonflée par la rumeur. Par la lente déformation qu'exerçaient les racontars, les oui-dire et les croyances, le corbeau, déjà tenu pour messenger de mort et de désespoir, deviendrait un démon horrible, squameux et d'un noir de jais, profond comme la nuit; il s'extirperait de la bouche fumante de l'exorcisé en

tordant et en brisant les chairs, défierait les lois de la nature par ses merveilles, pousserait un mugissement furieux entre son bec mêlé de feu.



Maintenant que la foule s'était dispersée et que le soleil déclinait, les moines préparaient leur départ. Archambaud de Poitiers remplaçait les reliques dans les coffres au cœur desquels ils les transportaient, pour mieux les protéger, avant de les exposer aux regards des croyants. Il méditait les gestes de l'exorcisme. Tandis que la main de son ami caressait les châsses, les myriades de gemmes étincelantes et l'or du revêtement, Rainaut repliait avec dévotion ses vêtements liturgiques. Les novices, toujours enthousiastes et énervés, commentaient l'événement en piaillant de leur voix claire d'impubère. Archambaud les interrompit sèchement.

— Taisez-vous! Notre père saint Benoît nous interdit de parler en vain et le Christ nous commande de nous tourner la langue sept fois avant de parler. Vos babillages sont futiles et exaspèrent les saints! Recueillez-vous plutôt en silence!

Son dur visage se retourna vers Rainaut :

— Je regrette l'absence d'Armans le Sage. J'aurais aimé que l'abbé Hugues ne nous l'arrache pas au terme de l'assemblée de Clermont. Ah... misérable assemblée de paix qui, par la faute du Malin, est devenue le lieu de tous les sacrilèges et de toutes les abominations!

Les paroles d'Archambaud replongèrent Rainaut dans



le souvenir du cimetière de la très sainte cathédrale, souillé par le meurtre des jeunes Ramons et Gailhard, fidèles vassaux de Garnier.

— Maudit soit Gui le Rouge, en effet! coupa Rainaut.

— Ce que je voulais dire, reprit le Poitevin qui ruminait encore contre les novices, c'est qu'Armans a le don de l'autorité sur cette jeunesse puérule et sotté.

— *Aimez les jeunes*, a pourtant dit aussi notre père Benoît. Un peu d'indulgence, vous êtes trop sévère avec eux.

— Ne me donnez pas de leçon d'indulgence, mon père, celui qui pardonne trop facilement nie du même coup la gravité du péché et incite au mal.

— Je sais où vous voulez m'amener, soupira Rainaut, et je refuse ce terrain. Laissons les disputes aux orgueilleux chevaliers! Nous avons mieux à faire... De notre désunion naîtra la force de nos ennemis.

Archambaud maugréa des paroles inaudibles et se pencha derechef sur les reliques. Garnier qui était en retrait voulut l'aider à les ranger, cherchant ainsi à se rapprocher du moine et à se faire pardonner de lui par de constantes prévenances, mais sa main n'eut pas le temps de s'avancer que déjà la poigne du géant lui broyait les doigts. Dans sa colère, le colosse se redressa et se planta devant lui, écrasant l'autre de sa carrure et de son dédain, pour que le chevalier se sentît aussi petit que l'était son âme grugée par les fautes. Le pécheur détourna le regard et courba la tête en signe d'humilité. Il savait que le pardon serait long à obtenir.

— Bas tes sales pattes, sacrilège! Laisse les saints, misérable assassin, bandit et larron qui nous a volé notre

cher Odon! Tu as épuisé leur indulgence en usant de la faiblesse de notre père Rainaut. Les saints méritent davantage de respect et d'honneur. Ne crois-tu pas que tu as déjà assez souillé et humilié leurs reliques? N'as-tu pas honte? Estime-toi heureux qu'ils t'aient épargné! Mais jamais plus ils ne toléreront qu'un damné les touche.

Garnier était honteux et crispé, sa bouche chercha à articuler vainement quelques mots. Lui qui doutait pour son salut, depuis sa conversion, était très sensible à la menace de damnation. Mais sa peur devint colère désespérée, cri de l'impuissant qui proteste contre cette fatalité qui s'acharne à le broyer.

— Et que me suggérez-vous? Quelle pénitence sera assez sévère pour moi? Comment obtiendrai-je pardon de Dieu et de vous?

— Mourir de la sainte mort des martyrs! Verser l'aumône de ton sang pour la rédemption de tes horribles péchés! Dieu n'exige de toi rien de plus, rien de moins.

Rainaut accourut pour se planter devant le colosse, si près que leurs haleines se mêlèrent. Elles se mêlaient comme leurs regards; chaque souffle, chaque battement de paupières devenait argument. Ils se connaissaient si bien que les mots étaient vains. L'un parlait d'indulgence et de salut toujours possible par l'expiation du purgatoire, par l'intercession des saints et des vivants, l'autre de rancune et de damnation. Ce fut Rainaut qui brisa le premier ce silence inconfortable.

— Si vous jugez bon de me tenir pour votre père spirituel, l'égal de notre feu père Sevin, obéissez-moi comme un fils. Rappelez-vous l'enfant prodigue. Aimez

celui qui est revenu à la famille chrétienne.

— Ma foi, votre comparaison est douteuse. L'enfant prodigue n'a toujours bien que mené une vie dissolue. Contrairement à Garnier, il n'a pas massacré de saints hommes dans l'enceinte sacrée d'un temple!

— C'en est assez! *Vous devez obéir sans vous adonner au mal du murmure. Tous les plus jeunes obéiront à leurs anciens en toute charité et empressement! C'est par la voie de l'obéissance que vous irez à Dieu!*

Archambaud finit par se taire, vaincu par autant de références à l'enseignement moral de saint Benoît et à l'autorité irréprochable qu'il inspirait comme Père de l'Église.

De ses yeux cernés par la fatigue et le jeûne, Rainaut fixa le géant si intensément qu'Archambaud se détourna, incapable de supporter plus longtemps son regard. Les novices ne riaient plus, préférant prier pour la concorde entre leurs maîtres. De voir Rainaut croire en sa conversion à ce point, Garnier sentit renaître en lui un vague sentiment de confiance.

Rainaut savait qu'il ne s'était pas fait comprendre, mais à quoi bon insister. Archambaud était têtu et opiniâtre; non seulement il argumentait, mais il se soumettait difficilement, dans le silence de son cœur, aux ordres qu'il jugeait injustes. Même les fouets ne le brisaient pas, Rainaut en avait d'ailleurs été témoin au prieuré. C'était là un manquement à la Règle qui l'irritait profondément, confinant à un orgueil ou à une superbe dont chaque moine devait pourtant se préserver.

Il se souvint que l'exorcisme miraculeux de l'homicide avait impressionné les deux rancuniers au point d'apaiser

leur haine. Sitôt la foule calmée, ils s'étaient jetés au pied des reliques, étranglés par les sanglots, vaincus par les remords.

— Aujourd'hui, dit posément Rainaut pour son compagnon, quand ces deux hommes pleins de vengeance ont fini par échanger le baiser de la paix, Dieu nous a accordé la grâce d'une autre victoire. Voilà que le Démon veut en corrompre les fruits en jetant la discorde entre nous. Prions le Seigneur de dissiper ces ténèbres et rendons-Lui grâce pour Ses bienfaits. Ensuite, reprenons notre lutte contre le Mal.

En disant cela, son visage s'assombrit; il leva le regard et un doigt vers les Cieux. Là-haut, Dieu le voyait et lui insufflait à la fois l'inspiration et la force de vaincre.

— Ce soir, nous prendrons d'assaut cette forteresse de vices. Nous vaincrons pour la plus grande gloire de Dieu.

Sa main désigna alors avec gravité les fortifications. Dans la pénombre du crépuscule, l'enceinte prenait la forme d'un dragon, hérissé de cornes et crachant la fumée, dont la gueule pouvait s'ouvrir à tout moment pour dévorer l'insouciant qui s'aventurait trop près.

— Mais... auriez-vous perdu l'esprit? s'étonna Archambaud. Votre victoire vous enhardit outre mesure! Il s'agit là d'une forteresse de Guilhelms le Châtelain, cousin de Gui d'Âpremont.

— Je sais, mon ami. Mais à quoi bon convaincre les convaincus? Qui enfoncera le fer incandescent dans la chair corrompue, si le médecin lève le nez sur la puanteur de la plaie?

— Comme toujours, ou presque... vous venez de parler avec sagesse, mon père.

Archambaud n'avait pu qu'acquiescer. Lui pour qui la crainte n'était jamais argument hocha la tête. Garnier quant à lui eut peur à l'idée qu'une mort hâtive pourrait le précipiter en enfer; son cœur semblait défaillir; ses jambes flageolaient tant et si bien qu'il dut s'asseoir quelques instants. Il revit le visage de Gui, pourpre de colère et couvert de sang, sur le point de l'assassiner devant la cathédrale de Clermont, et il en frissonna de nouveau. Néanmoins, la frayeur et les périls faisaient partie de sa pénitence. Le jour où le Tout-Puissant l'avait appelé, il avait choisi de s'en remettre à la volonté divine. Depuis, le dégoût de ses crimes, le repentir sincère et la crainte de la damnation l'occupaient tout entier. Vivre sa conversion autant que l'offrir en modèle était maintenant sa seconde nature. Peu à peu, le sentiment d'abandon qui l'avait tant accablé, quand ses amis avaient péri l'un après l'autre, s'estompait. Il n'existait plus que pour expier sa faute, quel qu'en fût le prix.

Au loin, les cloches d'un monastère sonnèrent les vêpres. Leur long tintement s'étira sur la campagne. Pieusement, tous se figèrent, fléchissant les genoux avec le respect dû au Seigneur. Après d'ardentes prières, dites pour la célébration rituelle de l'office divin, les moines, comme des agneaux envoyés parmi les loups, s'avancèrent en procession vers les palissades.

Quelques irréductibles paysans, fidèles d'entre les fidèles, soudés aux chasses dans l'attente d'une guérison ou d'autres prodiges, les suivirent de loin avant de s'éloigner, apeurés, quand ils comprirent qu'ils se jetaient dans la gueule de la forteresse.

Pour acquérir ce roman, visitez [www.joeycornu.com](http://www.joeycornu.com)